

CHAPITRE VII

La carte mentale : regard critique et méthodologique

Régis DANDOY et Geoffroy MATAGNE

*Chercheur au CEVIPOL et assistant au Département
de science politique de l'Université libre de Bruxelles*

*Politologue et chargé de recherches au Département
de science politique de l'Université de Liège*

I. Introduction

« S'il te plaît... dessine-moi un mouton ! ». Cet extrait d'une œuvre célèbre d'Antoine de Saint-Exupéry renvoie à la représentation graphique par un individu d'un élément perçu de sa réalité et met en exergue les difficultés d'un tel exercice pour une personne qui n'est pas *a priori* un professionnel du dessin. Le petit prince aurait tout aussi bien pu demander au narrateur de lui représenter son pays, son quartier ou encore sa communauté mais l'exercice n'en aurait probablement pas été facilité. La représentation graphique d'une image mentale – la carte mentale – n'est pas chose aisée mais permet de mieux comprendre un individu et le rapport qu'il entretient avec son espace et son environnement, qu'il soit perceptif, cognitif ou conceptuel. Ce chapitre a ainsi pour objectif de non seulement porter un regard critique sur les difficultés de l'utilisation de la carte mentale en science politique mais également de mettre en lumière ses atouts et ses avantages comparés ainsi que de suggérer quelques pistes de réflexions méthodologiques pour son développement à venir. Car la science politique est une discipline en constant renouveau en ce qui concerne sa méthodologie et a de tout temps été perméable à des nouvelles perspectives ou innovations.

Dans un premier temps, nous allons relever les nombreux défis d'ordre pratique et épistémique auxquels fait face la carte mentale. Nous nous pencherons plus précisément sur les problèmes et difficultés soulevés par cet outil de collecte et de traitement de données empiriques

dans le domaine de la science politique. Plus précisément, seront abordées les questions de la diversité de différents types de cartes mentales ainsi que les biais introduits par certaines spécificités de cette technique, principalement liés aux techniques de représentation graphique et aux caractéristiques des répondants. La place prise par la carte mentale dans le protocole de recherche fera l'objet d'une seconde section. Car, outre ses spécificités pratiques, conceptuelles et méthodologiques, la technique de carte mentale peut être évoquée à différents moments de la recherche scientifique, de l'étape d'exploration à l'analyse en passant par la collecte de l'information. L'accent sera également mis sur l'importance des relations qu'entretient la carte mentale avec d'autres techniques, que cela soit en lien avec une stratégie de triangulation ou afin de compléter des analyses et résultats obtenus au travers d'autres méthodes (sur ces points, voir également le deuxième chapitre du présent ouvrage).

Enfin, la question de la crédibilité de la carte mentale en tant qu'outil scientifique de collecte de l'information et d'analyse des données à part entière sera abordée lors de la dernière section de ce chapitre, principalement sous l'angle de recommandations émises afin d'accroître cette crédibilité. Car la reconnaissance de cet outil au sein de la communauté des chercheurs en science politique doit passer par un effort en matière de définition de la technique elle-même, de ses conditions d'utilisation ainsi que de terminologie et de concepts communément admis. Dans le même ordre d'idées, l'importance de l'instauration d'un ensemble de « bonnes pratiques » sera mis en avant, que cela soit au niveau de la formalisation et de l'uniformisation de la collecte d'informations, qu'à celui de la rationalisation du traitement et de l'analyse de celles-ci. Ainsi, l'opportunité que constitue aujourd'hui l'informatisation dans la collecte, le stockage, le traitement et la diffusion des données et des résultats sera abordée, ouvrant de nouvelles et intéressantes perspectives pour le développement futur de cet outil.

II. Hétérogénéité et défis de la carte mentale

La carte mentale est, à n'en pas douter, un outil utile pour l'analyse du rapport qu'entretient un individu avec son espace et son environnement. Néanmoins, et malgré certains avantages sur d'autres méthodes d'analyse des phénomènes politiques¹, cet outil fait face à de nombreux

¹ Dans ce chapitre, nous nous référerons principalement aux enquêtes – qu'elles concernent des experts (petit N) ou une population de répondants (large N) – aux entretiens et aux groupes de discussions (*focus groups*). Le chapitre 2 a déjà livré une évaluation de la carte mentale au regard de ces différents outils, synthétisée dans un tableau récapitulatif.

défis d'ordre pratique et épistémique. Dans cette section, nous évoquons différents défis – et certains problèmes concrets qu'ils posent – auxquels il convient de répondre afin de rendre la carte mentale un outil fiable de collecte d'information et d'analyse empirique en science politique. Parmi ceux-ci, mentionnons l'hétérogénéité des formes que peuvent prendre les cartes mentales, les biais potentiels en ce qui concerne les répondants (caractéristiques, sélection, etc.), ainsi que le nécessaire développement d'une véritable méthode de collecte et de traitement de l'information.

Le premier défi auquel est confrontée la carte mentale est celui de son hétérogénéité. En effets, les exemples d'utilisation de cette technique d'analyse de la réalité politique qui sont présentés dans cet ouvrage concernent des perspectives théoriques et des objets d'étude très différents. Il est donc impossible d'en dégager un véritable socle méthodologique commun. Cette hétérogénéité ne facilite évidemment pas la définition ni le développement de la carte mentale. Différents types de cartes mentales peuvent être identifiés, principalement selon l'objet d'étude et selon le type de répondants.

La carte mentale renvoie tout d'abord à la question de l'espace concret et à la géographie. Ce type de cartes mentales géographiques étudie le rapport entre un individu et son espace, son environnement, qu'il soit politique ou institutionnel. Cela concerne des éléments territorialement identifiés comme son quartier, sa ville, sa région, son pays, mais aussi des éléments plus subjectifs comme sa communauté linguistique, religieuse ou ethnique. Ce dispositif peut être estimé comme concret pour le répondant car l'expérience et la perception que l'individu a de son environnement sont au centre de l'objet de recherche. Mais les représentations que le répondant se fait de son environnement politique ne constituent pas le seul objet d'étude potentiel.

D'autres exemples d'analyses utilisant une carte mentale concernent le positionnement d'autres acteurs, enjeux et institutions dans un espace et un territoire déterminé, sur une échelle ou une dimension politique abstraite ou encore les uns par rapport aux autres. Un exemple connu est celui du positionnement des partis politiques sur un axe gauche-droite dont la définition est laissée au répondant. Ce dernier et son expérience en termes d'espace et de territoire ne sont donc plus au centre du dispositif de recherche, mais bien sa perception des différents acteurs politiques dans leur positionnement relatif sur certains enjeux et dimensions. Dans ces cas, la distance entre le répondant et l'objet étudié accroît sensiblement l'abstraction et le degré de complexité nécessaires à la réalisation de la carte mentale puis à l'interprétation de l'information récoltée.

Enfin, les cartes mentales peuvent quitter toute dimension géographique ou positionnelle et adopter un point de vue purement conceptuel ou symbolique. Bien qu'elles réduisent le biais potentiel lié à la qualité d'un dessin pour représenter graphiquement un territoire ou à la connaissance géographique, les cartes mentales conceptuelles sont plus abstraites et complexes pour le répondant puisqu'un concept politique, une idée ou un principe sont au centre de l'étude. Dans ces derniers cas, la notion de « carte » et de positionnement dans l'espace sont mises de côté à la faveur d'une représentation graphique faite de mots et de quelques symboles (cercles, flèches, etc.) et pour lesquels le référentiel commun est fortement limité.

La qualité et le nombre de répondants permettent également de distinguer les différents types de cartes mentales. Il peut en effet s'agir de cartes individuelles, c'est-à-dire réalisées par un seul répondant (qu'il soit ou non encadré par un animateur ou un chercheur), ou il peut s'agir de cartes mentales collectives. Les premières sont le fruit de la représentation qu'un individu se fait sur un objet particulier tandis que les secondes, moins répandues actuellement, sont le produit d'un processus social, basé sur une discussion en groupe, une confrontation des différentes idées, une négociation et, éventuellement, un rapport de force. Ce dernier type de carte mentale est d'autant plus complexe à interpréter qu'il est une production sociale de la confrontation de représentations spatiales individuelles et requiert ainsi une perspective analytique et un outillage méthodologique foncièrement différent. En effet, de nombreuses variables dues à l'interaction de groupe (appartenance au groupe, leadership, modes de prise de décision, etc.) complexifient l'*output* et en perturbent l'interprétation.

Bien que plus originale et flexible que d'autres mesures de positionnement individuel et collectif sur certains enjeux géographiques et symboliques, la carte mentale est également confrontée à certains biais méthodologiques à chaque étape du processus, de la sélection des répondants au traitement final de l'information collectée. Le premier biais observé, et le plus important, concerne la technique de dessin en tant que telle. La réalisation d'un dessin (opposée par exemple aux réponses fournies lors d'un entretien ou d'une enquête, soulevant d'autres biais potentiels) fait place à des préoccupations méthodologiques propres. En effet, le dessin crée des déséquilibres initiaux entre les « bons » et « mauvais » dessinateurs (ou, en tous cas, la perception qu'ils ont de leurs qualités de dessinateurs) et entre individus créatifs et imaginatifs et ceux plus dépendants d'un cadre et d'une structure préétablie. Par ailleurs, l'âge pourrait jouer un rôle, un jeune (et, de surcroît, un enfant) pourrait être plus ouvert au dessin qu'un répondant plus âgé. Similairement à l'enjeu méthodologique posé par des personnes ne

maîtrisant pas entièrement la langue utilisée lors d'un questionnaire ou d'un entretien, le fait de devoir réaliser un dessin rend ainsi les conditions de récolte de l'information inégales entre individus.

Ce déséquilibre par rapport à la technique propre à la carte influe également sur le refus. Même si le refus de participer à une telle procédure d'investigation est moins lié à l'intérêt pour la politique que dans d'autres types d'analyses, cette méthodologie pose d'autres problèmes, en particulier en ce qui concerne l'âge, l'éducation ou encore le statut socioprofessionnel. De plus, le caractère spatial et principalement géographique de la carte mentale est fortement lié à certaines caractéristiques individuelles et influe non seulement sur le taux de réponses mais également sur la qualité de celles-ci. Pour ne citer que quelques éléments potentiellement perturbateurs dans le processus de recherche, mentionnons certaines caractéristiques physiologiques comme la dyslexie ou les troubles psychomoteurs ayant un impact sur les performances dans le domaine du positionnement dans l'espace ; les différences sensibles entre les individus provenant de réseaux scolaires et établissement différents, mettant non seulement plus ou moins l'accent sur les cours de dessin, mais également de géographie ou encore de culture générale ; ou encore le niveau socio-économique du répondant, son ouverture au monde, aux voyages et son expérience de séjours à l'étranger.

À n'en pas douter, la socialisation et la connaissance politiques influencent, comme dans toute autre technique de collecte de l'information, la qualité des réponses fournies par les individus observés. Cela dit, certaines recherches appliquant la carte mentale à la science politique sont trop liées au concept de connaissance politique. Dans la lignée du chapitre de Grandjean du présent ouvrage, il est important de rappeler que l'intérêt de la science politique pour la carte mentale ne se situe pas au niveau de la connaissance politique. Si l'objectif de la recherche est de mesurer la connaissance politique d'un individu, d'autres techniques sont plus appropriées que celle de la carte mentale.

Un autre biais important au niveau des répondants concerne la sélection de l'échantillon. Vu les caractéristiques de la technique et les divergences observées entre les individus, il s'avère difficile à ce stade de sélectionner un échantillon aléatoire représentant les différentes caractéristiques d'une large population et de respecter les équilibres subtils entre les variables de genre, âge, éducation, statut marital, socio-professionnel, religion, etc. La carte mentale implique donc la détermination d'un public-cible homogène et partageant au maximum les mêmes caractéristiques sociodémographiques. L'échantillon idéal est celui d'un groupe d'experts et/ou de pairs réunit autour d'un objet

commun et partageant généralement un profil commun, mais d'autres groupes relativement homogènes peuvent être envisagés afin de réduire les biais potentiels comme une sélection de personnes d'une même tranche d'âge ou travaillant dans la même entreprise, d'individus partageant le même hobby, etc. Dans ce cadre, cette technique est tout particulièrement intéressante en ce qui concerne l'étude des membres d'un parti, d'une association politique ou encore des participants à une manifestation, etc.

Mais le principal défi auquel est confrontée la carte mentale est d'ordre méthodologique. Il n'existe en effet aucun outil méthodologique reconnu, partagé et spécifique pour la collecte de l'information et le traitement des données en ce qui concerne la carte mentale. Les applications actuelles de cette technique à la science politique font appel à des outils d'analyse nombreux et divers, tels que l'analyse individuelle des dessins, le recours à des grilles de lecture, l'analyse qualitative (par exemple sur la base de techniques et logiciels d'analyse de texte), l'analyse statistique (combinant par exemple la carte mentale et un questionnaire), menant à l'identification de sous-modèles, la création de typologies, etc. Combinée avec l'hétérogénéité des types de carte mentale, la diversité des méthodes de traitement et d'analyse ne participe pas à la création d'une technique de recherche autonome et reconnue par la discipline.

Plus globalement, il n'existe pas à ce jour de « bonnes pratiques » définies et partagées par l'ensemble de la communauté scientifique en ce qui concerne les applications de la carte mentale en science politique. L'absence de critères pertinents d'évaluation du caractère scientifique et représentatif des informations ainsi collectées (qualité de l'échantillon, validité des résultats ou reproductibilité) est également à regretter. De plus, les critères d'analyse objectifs et reconnus – permettant entre autres la comparaison entre différents dessins et représentations spatiales – font défaut tant au niveau des indicateurs géographiques qu'au niveau de celui des éléments symboliques présents dans certaines cartes mentales. Un important travail épistémologique et de réflexion méthodologique est ainsi nécessaire sur une commune acceptation des critères d'analyse, mettant en avant les avantages de la carte mentale par rapport à d'autres techniques.

Enfin, la comparabilité des cartes mentales et des enseignements que l'on peut en tirer est un des défis essentiels. Afin de généraliser les observations individuelles au niveau de l'échantillon et de la population étudiée, il convient de mettre l'accent non seulement sur un protocole de recherche identique pour tous les individus mais également sur un *output* permettant de comparer les structures de représentations spa-

tiales. Une formalisation et une objectivation approfondie des différentes étapes du processus de recherche devraient permettre de passer outre cet écueil méthodologique. Cela dit, la carte mentale, via son aspect principalement graphique et non-écrit, transcende les différences linguistiques et facilite une comparaison internationale et, au sein d'États multilingues, de groupes d'individus au profil semblable mais s'exprimant dans des langues différentes.

III. La place de la carte mentale dans un protocole de recherche

Nous avons vu que l'un des principaux défis auxquels doit faire face la carte mentale afin de devenir un outil reconnu en science politique est le développement d'instruments et de méthodologies propres. Mais tout dépend de la place qu'entend prendre la carte mentale dans le protocole de recherche. À la suite de Loiseau et Brunet dans le premier chapitre, pas moins de trois lieux peuvent ainsi être identifiés : la carte mentale comme outil exploratoire, la carte mentale comme outil de collecte d'information et la carte mentale comme outil d'analyse.

A. Comme outil d'exploration

En amont de tout processus de récolte de données, le chercheur en science politique doit s'assurer du caractère pertinent et efficient des différentes étapes et méthodes qu'il utilisera ultérieurement. Une bonne connaissance du terrain de recherche, des informations à collecter et des concepts qu'il compte mobiliser est nécessaire afin d'affiner, recadrer voire redéfinir son protocole de recherche. Cette étape s'effectue grâce à une analyse exploratoire, bien souvent à l'aide d'entretiens ou d'études de cas qualitatives, où la qualité de l'échantillon, des données et des indicateurs est évaluée. Dans ce cadre, la carte mentale peut constituer un outil utile pour la phase d'exploration, préalablement à une enquête, une série d'entretiens, etc.

En effet, la carte mentale permet de mettre en avant certains objets ou certaines représentations qui avaient pu échapper à l'analyse du chercheur. Les caractéristiques de cet outil, sa grande flexibilité ainsi que l'importante marge de manœuvre laissée au répondant permettent notamment de découvrir ou d'éclairer sous un jour nouveau des particularités ou dimensions négligées, mais inhérentes à l'objet de recherche. La carte mentale met ainsi en lumière le contexte (spatial mais également symbolique) dans lequel se situe l'objet, l'éventail et la diversité des catégories de réponse, les liens entre les différents phénomènes ou encore le degré de connaissance et de complexification de l'objet. Ces informations permettent de mieux encadrer les entretiens ou les groupes

de discussion (experts ou citoyens) en posant des questions qui ont été affinées ou délimitées par l'analyse des cartes mentales exploratoires. Cette analyse exploratoire peut également déboucher sur une meilleure structuration et ordonnancement des catégories de réponse pouvant, par exemple, permettre l'administration d'une enquête sur la base d'un questionnaire fermé.

Les cartes mentales de type symbolique ou conceptuel sont tout particulièrement adaptées à cette étape de la recherche. Elles permettent ainsi d'identifier les concepts-clés, leur positionnement, leur ordonnancement et facilitent également l'identification de regroupements de concepts, leur catégorisation, les dimensions sur lesquelles ils se situent. L'existence et le positionnement de ces concepts, ces idées et ces représentations symboliques permettent au chercheur de mieux comprendre son objet de recherche et d'affiner sa collecte d'information, que cela soit au travers d'enquêtes, d'entretiens, d'analyses de discours ou de tout autre outil de collecte des informations². Au demeurant, même si la carte mentale démontre son plus grand potentiel lorsqu'elle est utilisée dans une perspective exploratoire, cette technique peut néanmoins être présente à d'autres étapes du protocole de recherche, comme en attestent les contributions à cet ouvrage.

B. Comme outil de collecte d'information

L'utilisation la plus commune de la carte mentale se réalise lors de l'étape de la collecte des informations (voir les trois premiers chapitres de la partie « études de cas »). La carte mentale est alors utilisée comme un outil permettant d'appréhender et de mesurer la réalité des représentations d'un groupe-cible au moyen de la réalisation d'un dessin, d'un schéma ou de toute autre représentation graphique du vécu et du perçu. Cependant utiliser la carte mentale dans cette perspective n'est pas sans risque et soulève de nombreuses interrogations méthodologiques, comme nous l'avons montré dans une première section. De nombreux biais, qu'ils soient liés à la sélection de l'échantillon, la définition de la tâche, la réalisation du dessin lui-même ou son interprétation, sont potentiellement présents dans l'usage de cet outil en tant que méthode de récolte d'information. Dans une troisième section, nous émettrons diverses suggestions permettant de passer outre certains de ces biais ou de ces limitations méthodologiques.

L'utilisation de la carte mentale se fait rarement de manière exclusive et totalement découplée de toute autre méthode. Au contraire, il

² En ce compris l'utilisation d'une seconde vague de cartes mentales mais, le cas échéant, de manière beaucoup plus encadrée (voir infra).

n'est pas rare d'observer dans de précédentes études empiriques, notamment celles présentées dans cet ouvrage, que cette technique est combinée avec une autre méthode. La triangulation est ainsi le maître mot. Aussi intéressante soit-elle, la carte mentale est rarement suffisante afin d'appréhender un phénomène ou une représentation de celui-ci. Elle nécessite une combinaison et une coordination (en amont, en aval ou en parallèle) avec d'autres outils de collecte de l'information et d'analyse des données afin de saisir l'objet de recherche dans plusieurs de ses dimensions.

Plus spécifiquement, la carte mentale est souvent combinée avec un questionnaire, un entretien, un groupe de discussion, etc. Le cadre temporel dans lequel se situe cette combinaison est important (en amont, en aval ou en parallèle). L'utilisation de la carte mentale en amont d'autres méthodes paraît préférable. En effet, il s'agit d'éviter tout biais potentiel qui serait issu de l'interaction avec un questionnaire ou un groupe de discussion. Ces derniers – et les informations qu'ils distillent directement ou indirectement – réduisent la spontanéité et la subjectivité des cartes mentales qui seraient obtenues dans une phase ultérieure du protocole de recherche. Toute interaction préalable avec le répondant mène inévitablement à une suggestion de mots, de concepts, de catégories et grilles d'analyse, etc. Plus globalement, la combinaison temporelle de la carte mentale avec d'autres techniques mène à une perte de flexibilité et un trop large cadrage des *outputs* obtenus.

Ainsi, le chapitre de Flaba, Grandjean et Reuchamps relate le cas d'une combinaison d'une carte mentale et d'un questionnaire. Si certaines questions sont soulevées avant la réalisation de la carte mentale, celles-ci orientent irrémédiablement le dessin et son contenu. Ainsi, il est fort probable que nombre de répondants incluraient la frontière linguistique et d'autres éléments liés au conflit communautaire en Belgique si un questionnaire adjoint traitait directement de cette problématique. Au demeurant, la triangulation de la carte mentale avec d'autres techniques de collecte de l'information apparaît inévitable, mais le chercheur doit garder à l'esprit que la séquence d'utilisation des outils influe directement sur la qualité et la spontanéité des réponses obtenues. Une utilisation de la carte mentale dans ce cadre devrait se produire autant que faire se peut en amont du protocole de recherche.

C. Comme outil d'analyse

La carte mentale peut également être utilisée comme un outil d'analyse, c'est-à-dire comme un outil visant à l'interprétation de données préalablement collectées via une autre technique. Les caractéristiques de la carte mentale peuvent alors apporter une dimension complémentaire à

certaines analyses désormais dites classiques. Elle permet ainsi une représentation graphique et spatiale des concepts relevés, des acteurs en présence³, ou des diverses représentations mises à jour. Cette analyse repose ainsi sur des données collectées par le chercheur via diverses méthodes, telles que les entretiens, les enquêtes, les discussions de groupe pour, dans un second temps, tenter de construire *a posteriori* une carte mentale des représentations (avec ou sans la participation des individus étudiés).

La carte mentale peut être utilisée comme outil d'analyse de l'*output* d'un groupe de discussion. Les idées, concepts et représentations des différents acteurs sont représentés sous forme de carte, de schéma permettant de mieux saisir la structure et les relations entre ces différents objets et concepts (comme le montrent certains exemples mobilisés par Claisse et Joris dans leur chapitre). La carte mentale permet ainsi de faire intervenir une dimension spatiale (positionnement, regroupement de concepts, catégorisation, identification de dimensions, etc.) dans l'analyse de données collectées sur un plan linéaire, segmenté ou même individuel. Cette technique est particulièrement utile dans le cadre de l'analyse d'*outputs* basés sur des phénomènes de groupe et d'interaction sociale et permettant une représentation spatiale des différentes idées et concepts qui seraient issus de cette interaction. La carte mentale de type spatiale ou géographique n'est pas en reste car il est possible de concevoir une analyse de données spatiales, géographiques ou géopolitiques collectées, par exemple, à l'aide d'une enquête ou d'entretiens sur le vote, la participation politique, etc. Ainsi, on peut imaginer associer le discours d'un individu sur le système politique, fédéral ou institutionnel de son pays avec des indicateurs de positionnement géographiques tels que centre, périphérie, nord, sud, etc.

Utilisée comme outil d'analyse, la carte mentale offre la possibilité de mener une analyse conjointe des *outputs* issus de différents modes de collecte des informations. La flexibilité de la carte mentale constitue un indéniable avantage puisqu'elle permet la combinaison de données de diverses natures, qu'elles soient individuelles ou collectives, quantitatives ou qualitatives. Les résultats d'entretiens, d'enquêtes, d'analyse de discours ou de documents peuvent ainsi être intégrés au sein de la même carte mentale représentant les perceptions de différents acteurs autour d'un même objet ou d'un même concept. Qui plus est, il est relativement aisé d'y adjoindre des informations sur les variables sociodémographiques obtenues par ailleurs (telles que l'âge, le genre, la profession, le niveau d'étude, la religion, etc.) Enfin, la dimension temporelle, via des

³ Dans cette perspective, l'utilisation de la carte mentale comme analyse est à distinguer de l'analyse de réseaux.

données longitudinales, peut être également représentée au sein de la carte mentale, permettant ainsi de combiner des *outputs* d'enquêtes ou d'entretiens effectués à différentes périodes ou évoluant dans un contexte parfois fortement différent.

IV. Objectiver et crédibiliser la carte mentale

D'un point de vue méthodologique, le principal défaut de la carte mentale est et reste son manque de crédibilité en tant qu'outil scientifique de collecte des informations et d'analyse de données empiriques. Demander à un répondant – par exemple lors d'un entretien – d'expliquer ou de commenter postérieurement son dessin afin d'en saisir pleinement le sens ne fait que souligner les manquements méthodologiques et informatifs de cet outil. Pour pallier cette faiblesse et devenir un outil reconnu par la communauté des chercheurs en science politique, la carte mentale doit devenir une technique fiable, précise, innovante et se basant sur des critères d'applicabilité définis.

A. Définition

L'outil « carte mentale » nécessite le développement d'une définition précise et d'un champ d'application bien délimité. L'imprécision conceptuelle autour de la définition même de la carte mentale et de ses modalités concrètes de passation dessert son développement et sa reconnaissance. Selon les cas et les auteurs, la carte mentale est utilisée afin d'appréhender le perceptif, le cognitif ou même des phénomènes tels que la mémorisation, le pédagogique, etc. Un recentrage autour d'un champ d'étude précis – en l'occurrence celui du perceptif et des représentations – nous paraît nécessaire. Il est impératif que la carte mentale évite tout amalgame quant à son champ d'application en science politique et se dédie entièrement à l'étude des perceptions et des représentations – qu'elles soient individuelles ou collectives – par rapport à des phénomènes de nature politique.

De manière similaire, la diversité des objets soumis à l'analyse de la carte mentale peut mener à d'importantes confusions terminologiques. Une carte mentale géographique diffère fortement d'une carte mentale conceptuelle, non seulement par son objet d'étude, mais également par les ressources méthodologiques et d'analyse auxquelles ces deux types de carte font appel. En effet, la carte mentale géographique fait référence à un objet clairement défini s'articulant autour des notions d'espace et de territoire, tandis que la carte mentale conceptuelle traite d'un objet beaucoup plus large et abstrait. Il n'est néanmoins pas impossible de pouvoir combiner ces deux types de carte au sein d'un même protocole de recherche, mais le défi méthodologique semble hors de

Commentaire [PPL32]: consacre ?

portée du développement actuel de la technique. La même logique s'applique pour les cartes mentales se basant sur l'individuel et celles issues de phénomènes collectifs mais, dans le cas présent, les différences se situeraient plutôt au niveau des modalités concrètes d'établissement de la carte mentale et ne paraissent pas méthodologiquement insurmontables. Au demeurant, il est pertinent de limiter l'utilisation du terme de « carte mentale » aux objets politiques de nature géographique et de consacrer un autre type d'analyse aux objets conceptuels. Cette distinction semble nécessaire tant le répertoire technique et méthodologique de ces deux perspectives paraît distinct et devrait même s'éloigner l'un de l'autre au fur et à mesure du développement de ces outils.

B. Encadrement et analyse

Une meilleure définition et délimitation de l'objet de recherche a également comme corollaire de mieux encadrer l'analyse ou, en d'autres mots, de ne pas se laisser « emporter » par d'autres éléments présents dans le dessin que ceux directement liés à la question de recherche. Comme toute autre technique de collecte de l'information et d'analyse des données en science politique, il est nécessaire d'encadrer de manière adéquate les différentes étapes de l'utilisation des cartes mentales, de la définition de la problématique à la dissémination des résultats. Si le grand avantage de carte mentale est celui de la flexibilité, il n'en demeure pas moins qu'elle nécessite une structure d'analyse pré-établie. Toute recherche qui se veut valide et fiable, et qui souhaite permettre une comparaison entre cartes mentales se doit d'accorder un soin particulier aux instructions fournies aux répondants préalablement au dessin, à l'encadrement tout au long du processus de dessin, mais également lors du traitement et l'analyse. Contrairement au point de vue adopté par certains analystes, la carte mentale nécessite un ensemble communément admis et partagé de règles et de bonnes pratiques à toutes les étapes de la démarche de recherche. En d'autres mots, plus la carte mentale sera encadrée par ces règles, plus il lui sera aisé de « se faire une place » parmi les autres méthodes de collecte des informations et d'analyse des données en science politique. Une exception notable se situe au niveau du recours à la carte mentale en tant qu'analyse exploratoire puisque, par définition, cette analyse repose entièrement sur la spontanéité et l'originalité et donc nécessite aussi peu de cadrage que possible.

La présence d'importants biais dans le processus de récolte d'information est un des points faibles de la carte mentale, mais il est possible de faire appel à des méthodes alternatives afin de les réduire quelque peu. Ainsi, il pourrait être fait appel à une aide externe afin que le répondant puisse mettre sur papier toutes les représentations qu'il a de

l'objet d'étude en lui adjoignant par exemple un dessinateur. Il pourrait également être pertinent de ne pas partir du postulat de la « feuille blanche » comme meilleur rempart contre toute tentative d'influence du répondant. Pour réduire les biais liés à la créativité (variable selon les répondants) et à l'esthétique, quelques informations, telles que des villes, régions ou frontières peuvent être déjà disposées ou, au contraire, on peut demander de placer ces mêmes éléments au sein de cartes vides ou partiellement vides. Enfin, une manière de totalement se défaire des biais du dessin (mais qui – il est vrai – en créerait d'autres) est de présenter divers dessins, cartes ou représentations graphiques au répondant et, un peu à la manière des enquêtes d'opinion en marketing, de lui demander d'exposer ses préférences ou d'effectuer un classement des différentes cartes.

Développer la crédibilité de l'utilisation des cartes mentales en science politique se fait non seulement au niveau de la collecte des informations mais également en ce qui concerne les techniques d'analyse. L'interprétation des résultats obtenus au travers d'une carte mentale doit prendre une certaine distance par rapport à la subjectivité inhérente à chaque représentation spatiale et mieux formaliser l'analyse et la comparaison. L'utilisation d'outils d'analyse reconnus par la communauté scientifique, mais également la création de techniques propres à la carte mentale, permettrait de crédibiliser fortement cet outil. Nous pouvons ainsi suggérer un recours plus fréquent à des analyses quantitatives et statistiques étant donné que l'échantillon dépasse souvent la centaine de répondants. Plus globalement, l'héritage issu de l'application de l'économétrie en science politique (dont les modèles formels) peut s'avérer pertinent, principalement en ce qui concerne le positionnement des acteurs et des enjeux, l'identification et la localisation des dimensions, etc. Les concepts et techniques développés dans le cadre de l'analyse des réseaux peuvent également être mobilisés et adaptés aux spécificités de la carte mentale.

Si le développement d'outils méthodologiques propres est nécessaire à long terme pour renforcer la crédibilité de l'utilisation de cartes mentales, certains efforts méthodologiques peuvent être réalisés à plus court terme. Il est ainsi possible d'utiliser des critères rationnels pour discriminer les cartes mentales. Les différences observées entre les éléments du dessin et la réalité peuvent être formalisées via, par exemple, l'évaluation du positionnement des frontières ou des villes, c'est-à-dire la mesure du décalage entre les indicateurs géographiques utilisés par le répondant par rapport à la réalité géographique. Dans le cadre des cartes mentales conceptuelles, il est possible d'évaluer le positionnement des différents concepts ainsi que la distance entre ceux-ci afin d'identifier les éventuels clusters, dimensions, relations hiérarchiques, etc. Enfin, il

est important d'intégrer la dynamique, le mouvement dans l'analyse des cartes mentales, car tout positionnement dans l'espace est non seulement relatif mais également mouvant.

C. Favoriser l'informatisation

Les spécificités des cartes mentales imposent un plus large recours à l'outil informatique. En effet, demander aux répondants de dessiner leur carte et leurs représentations sur un support informatique plutôt que sur un support papier contient de nombreux avantages, bien que difficilement réalisable simultanément et, particulièrement, dans le cas d'échantillon assez large car requérant de nombreux ordinateurs. Tout d'abord, le recours à un dessin assisté par ordinateur permet d'augmenter la qualité relative du dessin et de la calligraphie et réduit les biais potentiels liés au dessin sur papier. Des formes, figures, frontières, etc. peuvent être déjà tracées au préalable et il appartient alors au répondant de décider de leur éventuelle utilisation et de leur emplacement sur sa carte mentale. Un autre avantage vient du fait qu'il est très simple de corriger, revenir en arrière ou déplacer un élément du dessin sans devoir recommencer à zéro ou effectuer de multiples ratures.

Ensuite, l'informatisation des dessins et des différentes cartes mentales facilite le stockage de ceux-ci, leur diffusion ou, éventuellement leur mise à disposition d'autres chercheurs pour comparaison (dans le temps ou dans l'espace) ou réplique. Les nouvelles technologies de la communication et l'information permettent, outre le stockage en ligne ou l'échange des dessins par simple envoi de fichier, d'effectuer les cartes en ligne et à distance. Bien que cela crée de nombreux autres soucis méthodologiques, cela permet de réduire considérablement le coût de la collecte de l'information en ce qui concerne, par exemple, le fait de réunir les répondants ou encore les coûts de transport. La comparabilité des différentes cartes mentales devient également un enjeu moins problématique puisqu'il est aisé de comparer et superposer différentes cartes de même format ou même d'analyser certains éléments et objets précis communs à différentes cartes.

Enfin, l'utilisation de l'outil informatique permet de diversifier – presque à l'infini – les exercices demandés aux répondants. Parallèlement aux dessins réalisés à main levée, de nombreuses autres techniques peuvent être investiguées. Le chercheur peut ainsi demander au répondant de placer sur carte informatisée des villes, des régions, des frontières, etc. lui permettant de calculer automatiquement la distance de ces éléments par rapport au réel. Le même principe s'applique en ce qui concerne le positionnement – par exemple sur un axe gauche-droite – des acteurs, des partis politiques, etc. Et la carte mentale de type concep-

tuel peut également trouver des avantages à cet informatisation : les concepts et idées peuvent être virtuellement placés et déplacés, ordonnés, rangés, groupés, agrandis ou réduits selon leur importance ; de nouveaux concepts et idées peuvent être rajoutés, d'autres peuvent être supprimés ; des liens entre les concepts peuvent être établis, signalant une causalité, une association, etc.

V. Conclusion

L'objectif de ce chapitre était de porter un regard externe et critique sur un outil d'analyse original et récent du phénomène politique. L'application concrète de la carte mentale dans le champ de la science politique ne va pas de soi et apporte avec elle de nombreuses interrogations tant conceptuelles que pratiques et méthodologiques. Les défis et difficultés auxquels sont confrontés les chercheurs ont été mis en exergue dans un premier temps, démontrant que, si cette méthode restait par certains égards imprécise et trop diverse, elle avait un potentiel certain en tant qu'étape exploratoire et en matière de collecte des informations et d'analyse des données. Cette place de la carte mentale au sein d'un *design* de recherche en science politique a fait l'objet d'une deuxième section tandis que diverses recommandations, tant au niveau de la nécessité d'une définition communément admise, de bonnes pratiques et d'un recours plus accru à l'outil informatique, ont été émises dans la troisième section afin de favoriser son acceptation et sa diffusion dans la communauté scientifique.

Car la carte mentale comporte de nombreux atouts et avantages méthodologiques comparés que cela soit au niveau de la collecte des informations et des biais liés à celle-ci, mais également au niveau de l'analyse des données obtenues et de leur traitement. Mais l'atout principal de cet outil se situe au niveau de son objet d'étude qui, de par ses particularités et sa complexité, n'avait pas été analysé systématiquement par la science politique. De plus, sa force est non seulement de constituer l'outil le plus adéquat pour l'analyse des représentations et perceptions mentales mais c'est également d'être applicable à d'autres champs d'étude auxquels il pourrait contribuer. Au demeurant, la carte mentale n'en reste pas moins un outil innovant, flexible et bien mieux adapté à certains terrains et objets d'étude que de nombreuses méthodes d'analyse bien établies dans le domaine de la science politique. Elle constitue, à n'en pas douter, un outil à l'avenir prometteur.